

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 3

Rubrik: DVD

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bien qu'annoncé sur grand écran en Suisse romande, «Dancing at the Blue Iguana», de Michael Radford («Il postino») sort finalement en primeur en DVD. L'opportunité de découvrir, enfin, cette étonnante excursion dans le milieu du strip-tease.

Par Christophe Billeter

Si «Dancing at the Blue Iguana» doit une partie de sa publicité au fait qu'il est entièrement improvisé par ses acteurs – le metteur en scène Michael Radford avoue aimer laisser libre cours à l'imagination de ses comédiens – il n'en reste pas moins que le film existe au-delà de cette astuce. Au moment de lancer la pro-

duction, le cinéaste n'a pourtant aucune idée de l'histoire qu'il veut raconter, mais une image ne le lâche pas: celle du néon du Blue Iguana aperçu au détour d'une rue. Même si cette enseigne n'est pas inconnue à Hollywood (on se souvient de l'excellent «Blue Iguana» de John Lafia), il est clair, pour Radford, que sa nouvelle production se passera principalement dans un lieu portant ce nom. Son seul problème, alors, c'est qu'il ne sait pas encore ce qui va s'y passer. Le

Pas d'épate visuelle

Tout en laissant une totale liberté à ses actrices, Radford filme ce qu'il voit avec la précision d'un chirurgien. La caméra portée, ne perdant pas une miette des improvisations, trouve également son sens à travers ce qu'elle montre: la vie qui passe. Ainsi, la plupart des scènes capturent l'essentiel avec un minimum de «condescendance cinématographique». Si le film évoque en cela «City of Hope» de John Sayles, «Short Cuts» de Robert Altman ou encore «Magnolia» de P.T. Anderson, autres œuvres qui explorent des pans de vie, Radford s'en démarque et se distancie de l'épate visuelle pour se rapprocher de ses héroïnes. En poussant ses comédiennes à prêter leur personnage à une psychanalyse sur le vif, le metteur en scène médite aussi sur la société dans laquelle ces

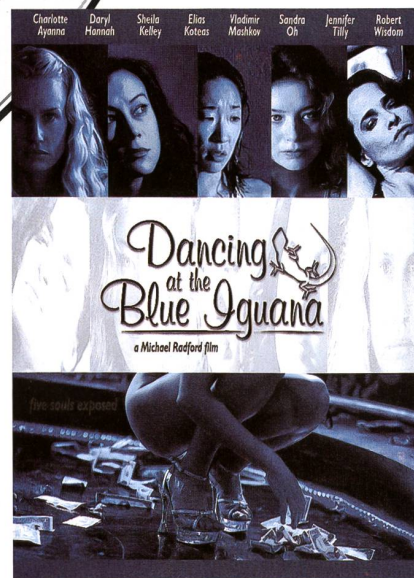
femmes évoluent. De fait, l'étude de mœurs devient sociale, un témoignage lucide et sans concession sur la société américaine.

Des actrices au sommet de leur art

Afin que le concept initial du film – l'improvisation – ne se cantonne pas dans l'anecdotique, le réalisateur s'est entouré d'une pléiade d'acteurs connus et inconnus dont les prestations sont toutes remarquables. Les cinq actrices principales méritent chacune en particulier leur lot de louanges. Que ce soit Daryl Hannah en nunuche romantique, Sandra Oh en fervente admiratrice de poésie ou Sheila Kelley en femme rattrapée par son inquiétant passé, elles sont toutes merveilleuses dans leur rôle.

Les deux palmes reviennent tout de même à Jennifer Tilly, qui offre des numéros de strip-tease à couper le souffle (un «effet spécial» à elle toute seule), et surtout à la jeune et ravissante Charlotte Ayanna, qui illumine le film de son aura. Apparue depuis lors en femme d'Ethan Hawke dans «Training Day» d'Antoine Fuqua, elle a déjà un sacré parcours. Ecrivain à dix ans, conférencière spécialisée dans l'éducation des enfants adoptés (elle en est une) et philanthrope (à ses dires), elle va sans nul doute compter pour le cinéma dans les années à venir. Michael Radford peut en tout cas se féliciter de sa brillante distribution, pierre angulaire d'un film qui ne vole pas le qualificatif de chef-d'œuvre. ■

«Dancing at the Blue Iguana» de Michael Radford. Version originale anglaise. DVD Zone 1. Distribution: Trimark



Afin que le concept initial du film – l'improvisation – ne se cantonne pas dans l'anecdotique, le réalisateur s'est entouré d'une pléiade d'acteurs connus et inconnus dont les prestations sont toutes remarquables.

duction, le cinéaste n'a pourtant aucune idée de l'histoire qu'il veut raconter, mais une image ne le lâche pas: celle du néon du Blue Iguana aperçu au détour d'une rue.

Même si cette enseigne n'est pas inconnue à Hollywood (on se souvient de l'excellent «Blue Iguana» de John Lafia), il est clair, pour Radford, que sa nouvelle production se passera principalement dans un lieu portant ce nom. Son seul problème, alors, c'est qu'il ne sait pas encore ce qui va s'y passer. Le